

BRANTÔME. Nouveau directeur de cabinet de Nicolas Sarkozy, Christian Frémont, ex-préfet d'Aquitaine, de passage en Dordogne, raconte ses premiers jours à l'Élysée

Bras gauche de Sarkozy

de Alain Bernard

Hier matin, au marché de Brantôme, promeneur parmi les autres, Christian Frémont, le directeur de cabinet de Nicolas Sarkozy depuis le 29 juillet. Il est venu en voisin de Champagnac-de-Belair où, quand il le peut, il retape la ferme paternelle et - où son épouse est conseillère municipale.

Il croise le maire, Monique Ratinaud, élue au printemps. Ils parlent projets culturels, finances locales et enjeu de la future ligne Angoulême-Paris. Sourire de l'ancien patron de la Région Aquitaine puis de Paca : « Ayant été dix-sept ans préfet, le contact avec les élus reste un de mes grands impératifs ! »

Comment a-t-il vécu ses premiers pas à l'Élysée ? « J'y ai fait un peu par hasard mon entrée en mai, à l'Aménagement du territoire. La journée démarre à 8 h 30 avec une réunion à 12 autour du président. C'est un très gros travailleur, curieux de tout, au courant de tout. C'est évidemment lui qui décide, mais chacun contribue très largement au débat... »

Comment a-t-il été accueilli dans le cercle des intimes du président ? Claude Guéant est « le bras droit, moi-même étant plutôt le gauche. Je le connais depuis trente ans ». Et Henri Guaino, la plume élyséenne ? « C'est un esprit libre. »

La vie à l'Élysée. « Tout le monde est très pris par ses missions, et mon propre rôle est précis. Que ce soit pour son emploi du temps, ses rendez-vous, ses discours, etc., je dois faciliter la tâche d'un président seul face à une charge très lourde. Je l'ai connu six ans au ministère de l'Intérieur et je sais qu'aujourd'hui, comme président, il veut appliquer le programme sur lequel il a été élu. Or cinq ans, c'est court. Le quinquennat a changé la fonction présidentielle... »



Brantôme (24). « Je sais d'où je viens », dit Christian Frémont, directeur de cabinet de Nicolas Sarkozy PH. ARNAUD LOTH

Nicolas Sarkozy n'est-il pas un homme trop pressé ? Réponse de M. Frémont : « C'est plutôt un homme rapide qui sait que les réformes indispensables pour maintenir le pays dans le peloton de tête ne se feront jamais si l'on tarde à les lancer. Les bureaux sont remplis d'études jamais mises en application. Un simple exemple : pour la liaison Langon-Pau, j'en avais retrouvé remontant à plus de vingt ans. »

Ces deux dernières semaines, il n'a guère vu le président, qui est en vacances. Il fait partie des collaborateurs - se comptant sur les doigts d'une main - qui gardent l'Élysée. La Chine, le dalaï-lama, la Géorgie mais aussi le meurtre de Valentin ou tel drame de l'euthanasie l'ont beaucoup retenu. À la terrasse de La Cabourne, chez Monique Vignaud, il regarde couler l'eau de la Dronne. Il rit : « Finalement, si j'avais un brin de

sagesse, je resterais là à contempler la rivière ! » Il parle du « gros dossier des armées qu'il faut finir de régler, avec les villes de garnison touchées ».

Riches et pauvres. Il évoque aussi les diverses instances de gestion du pays profond : « Impossible de continuer à laisser s'accumuler les strates de pouvoir local, avec parfois l'union de communes riches face aux plus pauvres. Nicolas Sarkozy a - au moins à travers deux phrases - suggéré qu'on allait s'attaquer à la question en 2009. » Il ne cache pas non plus que de nouveaux rééquilibres sont souhaités pour les structures verticales d'État dans régions et départements.

Christian Frémont parle encore de perspectives économiques loin d'être réjouissantes mais « pas pires que chez nos partenaires européens ». Lui qui, adolescent,

rêvait d'être journaliste, n'est pas non plus insensible aux interrogations de la presse, dont il annonce les prochains états généraux. Et l'Europe dans tout cela ? « Il faut éviter l'Europe technocratique qui rebute les citoyens, comme ces étudiants de Bordeaux qui, sondés lors d'un grand débat Juppé-Moscovici, l'avaient majoritairement rejetée ! » Comment se situe-t-il lui-même ? Réponse ocellémenique : « J'ai eu la chance, comme directeur des stages de l'ENA, de superviser le travail d'élèves comme Ségolène Royal, Dominique de Villepin ou François Hollande. »

Ce connaisseur de la Chine et de l'Amérique latine, ex-directeur de cabinet de Juppé puis de Jean-Louis Borloo à l'Écologie, affirme n'avoir qu'un seul tropisme : ses racines en Périgord. Il dit simplement : « Je sais d'où je viens. »